

« Il y a un code d'honneur dans les mafias. »

*Tout homme d'honneur débutant doit exécuter sans hésiter la victime désignée en signe de soumission et d'obéissance à l'organisation. Les ordres ne sont jamais discutés.*

Tomaso Buscetta, mafieux sicilien repent.

Le mafieux est un « homme d'honneur ». L'entrée en mafia fait de l'homme un autre être qui se réfère à d'autres règles. Giovanni Falcone l'a résumé de façon énergique par la formule suivante : « L'entrée dans la mafia ressemble à une entrée en religion : on ne cesse jamais d'être prêtre, mafieux non plus ». Tout l'honneur du mafieux est directement lié à cette appartenance. Mais de quel honneur parle-t-on ?

Premièrement, l'honneur du mafieux est de mettre sa vie à l'entière disposition de l'organisation. Il n'existe plus en tant qu'individu. Il n'est plus que l'élément d'un ensemble qui lui est supérieur en tout et dont il ignore souvent les desseins. Les *yakuza* japonais indiquent à leurs recrues : « Le nouveau *kobun* (membre) devra se comporter comme une balle dans les combats contre les autres gangs ; il devra se tenir en première ligne, devant les fusils et les épées des adversaires, au péril de sa vie... Le cas échéant, il assumera la responsabilité d'un crime commis par son *oyabun* (maître) et ira en prison à sa place. » Les mêmes japonais exigent (ou plutôt exigeaient) des membres qui commettent une faute qu'ils expient cette faute par auto-ablation de la phalange du

petit doigt avec un couteau selon un rituel solennel. La phalange ainsi coupée étant remise au supérieur en gage de soumission. L'honneur devient ici un véritable don de soi.

Autre aspect de cet honneur bien particulier, pas le moindre : la capacité à tuer. On s'en doute, aucune place pour l'amour ou la compassion dans cet univers où tout le champ est envahi par le devoir et l'obéissance. La mafia est une culture de la mort. Celle des autres, mais aussi la sienne, le sacrifice de soi dans l'intérêt supérieur de l'ordre mafieux pouvant aller jusqu'à accepter sa propre mort. Cette dimension est commune à toutes les organisations authentiquement mafieuses : triades chinoises, syndicats du crime japonais, mafias italiennes.

L'appartenance implique d'autres obligations qui constituent l'honneur du mafieux. Bien sûr, il y a des variantes en fonction des régions du monde et des cultures spécifiques, mais on retrouve un certain nombre de préceptes incontournables. En Sicile, par exemple, un authentique homme d'honneur n'est ni un buveur ni un coureur de jupons. La consommation d'alcool est encore plus déconsidérée que l'adultère car « une personne ivre n'a pas de secret et un mafieux doit en toute occasion conserver le contrôle de soi et être digne » (Tomaso Buscetta). Quant à l'adultère, l'obligation faite aux membres de ne pas avoir de relations extra-conjugales, est révélatrice du vrai credo mafieux sicilien : respect de la famille, de la femme, épouse et mère des enfants. Au-delà, il y a aussi une justification très concrète à ce credo. Un comportement ostentatoire induit une vulnérabilité psychologique et sentimentale, source de complications. Or, les membres doivent être sûrs.

Autre aspect de l'honneur de l'initié : le devoir de vérité. L'homme d'honneur ne ment pas, ou ne devrait pas mentir à ses pairs. En fait, l'alternative est entre le silence et la parole, non entre la vérité et le mensonge. Mouvements clandestins de résistance (ou prétendus tels) devenus associations de malfaiteurs, les mafias ont eu et ont toujours l'impérieux besoin de pouvoir compter à la fois sur la fiabilité de la parole de leurs adeptes au sein du groupe et sur l'assurance que rien ne sera dit à l'extérieur. L'intérieur exige la vérité et la sincérité, l'extérieur impose le mutisme. La loi du silence est dans une certaine mesure contenue dans ce constat. La sanction pour n'avoir pas dit la vérité aux membres de l'organisation est presque toujours la mort.

Mais l'honneur du mafieux ne s'arrête pas là. Qu'il s'agisse des triades chinoises ou des règles en vigueur dans d'autres mafias, on note l'interdiction absolue d'avoir une conduite infamante. Par exemple :

- porter plainte en justice : les mafieux règlent leurs affaires ailleurs et entre eux, selon leurs principes. D'où ce rôle de juge de paix que tiennent les mafieux les plus respectés.
- pire encore que porter plainte, dénoncer quelqu'un en justice. C'est aux yeux du groupe une infamie qui ne peut recevoir que la mort comme sanction. Chez les voleurs traditionnels russes et pour Cosa Nostra de Sicile, c'est l'acte tabou par excellence.
- désirer la femme d'un autre homme d'honneur et, *a fortiori*, entretenir avec elle une relation. Une seule sanction : la mort.
- voler les autres hommes d'honneur. On appréciera la nuance entre hommes d'honneur et le reste de la société qui ne mérite pas tant de considération. On peut ajouter à cette liste des «variantes culturelles».

Ainsi Cosa Nostra de Sicile considère comme déshonorant d'exercer le proxénétisme ou le prêt à usure : quand on est un membre de Cosa Nostra de Sicile, ces deux activités sont considérées comme déshonorantes. À l'inverse, pour d'autres groupes mafieux cela ne pose aucun problème. Un mafieux sicilien proxénète est inimaginable, mais pour un mafieux nord-américain, avoir des intérêts dans ce type d'activité n'entraîne aucun état d'âme. Pareil au Japon.

Si l'honneur est le sentiment de notre dignité morale, on voit que la dignité morale du mafieux est exclusivement tournée vers le respect scrupuleux des normes que lui impose le groupe criminel, même si cela doit le conduire en prison. Son honneur élimine toute référence à la morale commune et n'est finalement qu'un don de soi à l'organisme mafieux.